

JOSEP SEBASTIÀ PONS

ÀLEX SUSANNA ÉCRIVAIN

JE SUIS COMME L'OISEAU

Je suis comme l'oiseau que le chant abandonne
 Et qui ne fie plus au souffle du vent
 Le vol fatigué d'une aile incertaine
 Et dans la fente du roc se tient indifférent;

Tandis que dans un verger de toute fleur
 Je piquais la graine du désenchantement
 La brise fugitive
 Suspendait son invite

La perle de l'instant déjà s'évapore
 Et le rubis se ternit, désir brûlant
 Le silence retient déjà au-delà de l'heure
 Le murmure des eaux du torrent.

Ainsi je perdais le franc vocabulaire
 Et brisée en mille morceaux comme un miroir
 La mémoire de mon voyage
 Dans le silence humide de la vallée.

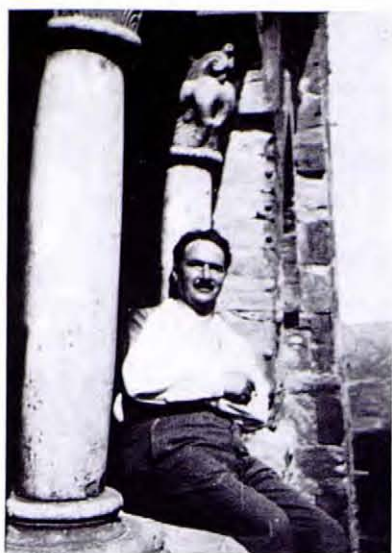
Et depuis je vis avec une douce
 Intelligence du destin
 Contemplant sur le bois que le vent fouette
 La lune vive qui se hâte.

Traduction: Margorie Coup

Josep Sebastià Pons (Illa del Riberal, Roussillon, 1886-1962) est sans nul doute un des grands poètes catalans de notre siècle. Cependant, ce qui est aujourd'hui pour ainsi dire incontestable, ne fut pendant des années que l'apanage d'une petite minorité. Son oeuvre fait partie de celles apparues en pleine "extraterritorialité" –le Roussillon français–, ce qui explique peut-être en partie le retard avec lequel elle fut pleinement reconnue. Ce n'est que depuis que l'on trouve couramment en librairie ses trois beaux volumes consacrés respective-

ment à sa *Poésie complète*, son *Théâtre complet* et sa *Prose complète* que l'oeuvre de Josep Sebastià Pons a cessé d'être marginale pour entrer définitivement dans les circuits habituels. En fait, aussi paradoxal que cela puisse paraître, peu de poètes catalans ont été édités d'une façon aussi soignée –dans les deux sens du terme: critique et esthétique– que l'a été Pons, et ceci fut possible grâce à un parfait accord de collaboration entre le Conseil régional Languedoc-Roussillon et la Generalitat de Catalunya. Il a écrit pour le théâtre, produit de

remarquables ouvrages en prose (*El Llibre de les set sivelles*, 1956, et *Concert d'été*, 1950, ainsi qu'une autobiographie, *L'oiseau tranquille*, publiée en 1987, écrits à l'origine en langue française) et rédigé des études littéraires (sa thèse *La littérature catalane en Roussillon au XVII et XVIII^e siècle*, 1929, est aujourd'hui encore ce qu'il y a de mieux sur cette période). Cependant, c'est sûrement dans le domaine de la poésie qu'il a obtenu ses plus belles pages. Son oeuvre, bien que très homogène, présente un point d'articulation central –la conscience d'avoir franchi la moitié



de son existence et donc d'être entré dans une nouvelle saison—, nous permettant d'y distinguer deux étapes. La première, au long de laquelle le poète maintient un intense et long dialogue avec tous les "lieux uniques" qui, tel que l'exprime Cesare Pavese dans *Vacances d'août*, façonnent les points de référence de l'imagination du poète, est descriptive et objectivante. En font partie *Roses i Xiprers* (1911), *El bon pedrís* (1919), *L'estel de l'escamot* (1921), *Canta Perdiu* (1925) et *L'aire i la fulla* (1930). C'est une étape qui se caractérise par le besoin de délimiter un espace: l'espace "sacré", à l'intérieur duquel évoluera dès lors l'imagination du poète. Une étape affirmative, constructive, voire exultante, étant donné qu'elle participe de la joie inhérente à n'importe quel acte de création et de baptême, ce à quoi Pons parvient dans ses premiers livres. Précisons qu'il y parvient grâce à un double effort. En effet, après avoir délimité son propre espace poétique, il lui faut aussi trouver une langue souple et apte à le refléchir. La reconstruction est donc double et Pons est parfaitement conscient de ce deuxième stade: il fallait élever —comme il le dit lui-même dans *L'oiseau tranquille*— à

ses plus grandes vertus expressives "la langue du terroir".

L'entrée dans une nouvelle saison de sa vie, comme nous le disions, suppose d'inévitables changements. Changements d'attitude à l'égard du paysage qui l'entoure et changements dans la poétique en découlant. Il ne s'agit plus pour lui de dissoudre son identité dans la contemplation fervente —entre païenne et franciscaine— de la nature, puisque celle-ci lui sert de miroir de sa propre expérience humaine. Il semblerait plutôt que le poète, après avoir entièrement intériorisé le paysage, cesse de ressentir le besoin d'en faire l'éloge, de "le fixer", et qu'il se mette à s'en servir pour se fixer, en quelque sorte, lui-même dans un délicat moment de sa vie, comme l'est celui de la prise de conscience d'avoir laissé derrière soi la première moitié de son existence. Et si sa poésie était surtout jusque-là une excellente poésie de paysage, pleine d'incursions répétées dans le très riche monde du folklore autochtone, à partir, surtout, de *Cantilena* (1937 et publié dans une édition bilingue chez Gallimard en 1963), elle acquiert une portée et une profondeur humaine et morale —disons que lui-même en tant que personne passe au premier plan— lui conférant une grande intensité. Au fond, la valeur du poète ne dépend plus que de sa force d'expression, et c'est surtout au cours de cette deuxième étape qu'il y parviendra le mieux.

Lorsqu'il publie *Cantilena*, Pons a déjà cinquante ans et il en est bien conscient. Il l'explique dans sa merveilleuse autobiographie *L'oiseau tranquille*: "On ne parvient jamais à la plénitude de la vie, sans sentir ce qu'on laisse derrière soi, sans qu'une buée légère ne s'installe dans le champ de la pensée. C'est dans ce sentiment ou cet état d'esprit, et sans la moindre hâte, comme si tout avait pris du recul, que j'écrivais alors la brève suite de *Cantilena*. J'y découvrais ma plus juste expression. Il ne s'agissait plus de vaincre une difficulté, ce qui suppose toujours un exercice, mais de capter ma propre voix". Dès lors, son rythme de production diminue énormément et cette difficulté d'écrire se convertit même en un des thèmes qui reviennent souvent ("Maintenant je suis comme l'oiseau que le chant abandonne" dira un de ses meilleurs poèmes de *Conversa*). Cette "muse fugitive" lui inspirera cependant ces plus belles pages. Les poèmes de *Cantilena*, *Conversa*

(1950), *Contrapunt* (1960) et *Cambra d'hivern* (1966) constituent sans aucun doute un des cycles poétiques de notre poésie lyrique du XX^e siècle les plus intenses et d'une densité morale sans pareille. La mort soudaine de sa femme, la disparition progressive de son souvenir, l'intériorisation du paysage qui l'entour, l'attention qu'il manifeste à l'égard de ce que la vie a de plus "humble et bref", le passage d'un temps chaque jour plus lent et dévalorisé, la solitude de la vieillesse, le consentement passif devant tout ce que la vie lui réserve, la difficulté qu'il éprouve à chanter, tout cela constitue quelques-uns des axes autour desquels s'articule la poésie de Pons dans la plénitude de l'âge.

En quoi Josep Sebastià Pons se singularise-t-il dans le contexte de la poésie catalane contemporaine? Peut-être par le fait que son oeuvre, comme aucune autre, contient une "sagesse", des "règles de vie", qui se dessineront au fil des années et des événements les plus marquants et décisifs de sa vie. Lire Pons est une des expériences les plus gratifiantes que puisse souhaiter un amateur de poésie. Mais c'est aussi se heurter à un auteur dont l'oeuvre nous semble contenir une grande sagesse humaine, voire la plus grande sagesse imaginable. Chacun peut tirer un profit déterminé de sa vie. En ce qui concerne Pons, on a l'impression qu'il a réussi à tirer tout le profit poétique possible de sa propre vie. Ceci est uniquement dû au fait que Pons a consacré sa vie entière à construire son oeuvre. Derrière chaque poème, il y a maintes promenades, beaucoup de solitude, de retenue, de silence, de méditation, de résignation ironique. Car tout ce que l'on peut apprendre de la vie n'est donné qu'à ceux qui s'adonnent au métier (le *mestiere* dont parlerait Pavese) de la vivre et de la penser, de la méditer, de s'en souvenir sans la moindre hésitation, avec une tenacité instinctive et sourde, avec résignation, avec cette "douce intelligence du destin" qui s'empare de "l'oiseau à l'aile incertaine" lorsqu'il perd "son vocabulaire et la mémoire de son voyage", comme dit le poème précité, "Maintenant je suis comme l'oiseau". L'oeuvre de Pons plane donc en silence, mais de façon majestueuse et sûre comme peu le font, au-dessus du paysage de la littérature catalane de ce siècle et s'impose à nous comme une des aventures poétiques les plus intenses et personnelles. ■